

Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes — Étude sur la santé mentale des jeunes femmes et des jeunes filles Université de l'École de médecine du nord de l'Ontario (Université de l'EMNO)

Participants le 27 octobre 2022

D^{re} Diane Whitney, M.D., FRCPC, BCETS, doyenne adjointe, Affaires des résidentes et résidents à
Université de l'École de médecine du nord de l'Ontario (EMNO)

Psychiatre de pratique communautaire à Thunder Bay, spécialisée dans la dépression et l'anxiété, les traumatismes et les femmes

Courriel : dwhitney@nosm.ca

D^r Peter Ajueze, M.D.

Pédopsychiatre à Horizon Santé-Nord à Sudbury

Courriel : pajueze@nosm.ca

Messages clés relatifs au nord de l'Ontario

- La santé mentale des personnes vivant dans les régions rurales et dans le nord de l'Ontario est moins bonne que celle des personnes vivant en milieu urbain, et elles déclarent des taux de dépression plus élevés;
- Utilisation supérieure de médicaments d'ordonnance dans le nord de l'Ontario, notamment les aides au sommeil, les antidépresseurs et les anxiolytiques;
- Taux d'hospitalisation deux fois plus élevé pour des problèmes de santé mentale;
- Comparativement aux régions urbaines, les résidents des régions rurales et du nord de l'Ontario ont davantage besoin de psychothérapie et de counselling;
- Étant donné que les Autochtones représentent 2,8 % de la population du nord de l'Ontario, ils sont confrontés à de nombreux défis, notamment à un accès inéquitable aux soins de santé;
- Les facteurs qui contribuent à la dégradation de la santé mentale comprennent notamment un isolement social accru, un statut socioéconomique inférieur, un niveau d'éducation inférieur, un risque accru de violence conjugale, et des préjugés sociaux plus importants par rapport à la maladie mentale.

Risque accru de violence conjugale

- En 2019, moins de 20 % de la population canadienne vivait dans des zones rurales et éloignées dans le nord de l'Ontario, et 38 % des femmes et des jeunes filles ont été des victimes d'homicide au sein de la famille;
- Étant donné que les collectivités sont souvent très soudées, l'anonymat et la confidentialité du signalement de la violence conjugale suscitent des préoccupations;
- Inquiétudes concernant le transport, le logement d'urgence ou la perte d'enfants;
- Les victimes de violence conjugale souffrent souvent de trouble de stress post-traumatique (TSPT), de dépression et d'idées suicidaires, ce qui les expose à un risque accru d'abus d'alcool et de substances illicites.

https://omsa.ca/sites/default/files/media/inadequate_mental_health_supports_in_rural_and_northern_ontario_communities.pdf

Cet article met en évidence les résultats mentionnés précédemment et contient également des recommandations pour apporter des changements.

Dépression

- Dans une étude portant sur des Autochtones vivant hors réserve, les femmes présentaient une détresse psychologique plus élevée (note moyenne de 16,7 contre 15,2, $p < 0,001$), ainsi qu'une prévalence d'idées suicidaires supérieure (21,9 % contre 16,1 %, $p < 0,001$); elles avaient également été plus nombreuses que les hommes à avoir fait une tentative de suicide (2,3 % contre 2,0 %, $p = 0,002$).

Journal de l'Association médicale canadienne, 191 (12), E325-E336 <https://doi.org/10.1503/cmaj.181374>

Santé et bien-être en fonction de l'éloignement relatif des collectivités

- Les résultats de l'autoévaluation de la santé des femmes et des filles étaient plus faibles dans les collectivités éloignées, soit de 60,9 % dans les zones facilement accessibles, contre 51,7 % dans les zones très éloignées. Le constat est le même pour les femmes et les filles autochtones.
- La proportion de femmes et de filles qui avaient un fournisseur de soins de santé régulier était sensiblement plus faible dans les zones éloignées. Il a été déterminé que l'absence de services en était la principale raison.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-20-0002/452000022022002-fra.htm>

[Communiqué de mars 2022](#)

Expérience de la violence et des mauvais traitements

- Une proportion de 53 % des femmes souffrant de problèmes de santé mentale ont été victimes de mauvais traitements.
- Une proportion de 78 % des femmes ayant subi des violences physiques et sexuelles importantes dans leur enfance et à l'âge adulte ont subi un traumatisme mettant leur vie en danger, et 16 % souffrent de TSPT.
- Une proportion de 36 % des femmes ont fait une tentative de suicide, et 22 % des femmes se sont automutilées.

<https://weareagenda.org/womens-mental-health-key-facts/#>

Incidence de la COVID-19

- La pandémie a eu une incidence disproportionnée sur les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre.

<https://canadianwomen.org/fr/les-faits/les-femmes-en-temps-de-pandemie-les-faits/>

Renseignements provenant de l'Université de l'EMNO

Besoins en médecins dans le nord de l'Ontario, cernés par la D^{re} Sarah Newberry, doyenne adjointe de l'Université de l'EMNO, Stratégie de gestion de l'effectif – Courriel : snewberry@nosm.ca

- Les besoins actuels sont de 350 médecins, contre 313 en 2020;

- Recrutement de plus de 200 médecins de famille, dont 110 médecins généralistes en milieu rural, et plus de 50 en milieu urbain, ainsi que 34 urgentologues/spécialistes en soins de courte durée;
- 24 psychiatres, dont 3,5 pédopsychiatres;
- 12 obstétriciens/gynécologues.

<https://www.nosm.ca/our-community/nosm-physician-workforce-strategy/>

Recherche en cours menée dans le cadre du NORTHH, le réseau d'apprentissage et de recherche basé sur l'exercice, par la D^{re} Barbara Zelek, chef de la Division des sciences cliniques de l'Université de l'EMNO – Courriel : bzelek@noms.ca

Cette recherche se concentre sur les consultations des jeunes pour des questions de santé mentale dans les soins primaires du nord de l'Ontario, avant et après la pandémie, en se fondant sur les données de facturation et de prescription du dossier médical électronique (DME). Ce projet a été lancé en conséquence des difficultés auxquelles font face les fournisseurs de soins primaires lorsqu'ils veulent aiguiller leurs patients vers des services de santé mentale. Malheureusement, les données du DME ne permettent pas de déterminer les problèmes d'accès spécifiques ni d'obtenir des chiffres sur l'aiguillage vers des services de santé mentale. Nous espérons être en mesure de fournir des statistiques importantes faisant ressortir le besoin d'une offre accrue de services en santé mentale sur la base de l'augmentation des consultations pour dépression et anxiété pendant la pandémie. Les résultats sont actuellement en cours de vérification, et une publication est imminente.